

## Alexander Kiriya'skiy poés'ie Алексадр Кирияцкий

### Pavlenski

Sur la place de Bastille,  
Votre banque vous brille  
Par la consécration de l'artiste  
Qui ne joue aucun rôle  
Et ne sait nulle parole  
En français, car l'absurde bien triste

Fait détruire ma Russie,  
Au barbare vous dites: «Si  
Tu blessais tes femmes russes, sataniste,  
Tu serais, Pierre génial,  
Notre peintre du mal,  
Qu'à Paris l'art du diable existe.»

L'homme n'a rien dessiné.  
Mais l'Europe l'amenait  
Au triomphe parfait des violences.  
L'on coupe l'art de peinture  
Par le feu des blessures  
Pour monter à sa reconnaissance.

La Russie l'a permis  
De trouver ses amis  
Entre les journalistes qui dansent  
À côté du bandit.  
Pour Poutine, l'âne rôtit  
Ses palais pour quelle indépendance?

L'âme attend la police.  
À Moscou, celle-ci puisse  
À conduire vers le dur héroïsme.  
Pierre répète cette action  
Pour la révolution  
À Paris, l'on l'appelle l'extrémisme

Par dix ans de prison...  
À Moscou nous disons  
Qu'en Russie l'on cultive l'égoïsme,  
D'où l'Europe sans trésor  
Nous approche de nos morts  
À travers son «naïf» daltonisme.

## À mon sauveur d'Alpes

Vive Robert JAGGI // par l'étoile du Comte  
Qui me brille en Suisse, // sauve parmi mes ondes.  
Leurs derniers dix ans // de ma vie racontent  
Comme Il m'a aidé à bien vivre contre

Mon décès - sans droit // d'exister par l'ordre,  
Où ce Noble crée // mon espoir au bord de  
Son canton Valais... // Que je sois une ombre,  
L'ennemi de Dieu désirait nous mordre

Par l'esprit tombé. // Et l'enfer L'infecte  
Comme mes deux amis // pour chaque aide directe  
À ma vie d'Europe. // La santé correcte  
De Robert s'oppose, par l'histoire, aux sectes.

L'origine soutient // Don JAGGI qu'il reste  
En Antiquité... // Le Moyen Âge déteste  
Le sénat sans voix // et Boèce. L'âme teste  
Quinze siècles par sa sagesse funeste.

Ce nom de famille // du sixième dur siècle  
N'oubliait jamais // le soleil des règles.  
Aux époques du mal, // il volait comme aigle:  
Aux paysans, du ciel - défendait leur seigle.

Sur lui regardaient // tous ses sages ancêtres  
De leur Paradis. // Ses parfaites fenêtres  
Voient Robert JAGGI // de la Terre pour l'Être  
Des justices divines à travers ce maître.

Alexandre Galitch: **Danses des bourreaux**

*Mal dormaient les bourreaux? Dis à chaque nuit,  
Ces bourreaux ont visité leurs amis,  
Mais ils ne lésinent pas les vivres beaux,  
Alimentent chaque ami des bourreaux.*

*Sur la table, ils vous mettent le mollet,  
Car ils boivent ce tort cognac au soufflé,  
Coulent le thé aux ivrognes par l'alcool.  
Le muffin donne le biscuit de «Salut»,  
Où les maîtres vous touchent vos épaules  
Et glorifient Staline «sage» et voulu.  
Ils chantent très sincèrement à ce symbole.*

*Sur la garde sommes-nous, disent les bourreaux,  
Quand revient-t-il? Vers nos Êtres moraux,  
Apparaisse vite au Politique Bureau,  
Lève-toi, Père, enseigne-nous par ce cours aux*

*Rogues sur les pains blancs des communistes,  
Vois les larmes bouillantes plus chaudes.  
Et aux âmes des bourreaux il est triste.  
Prenez-les en pitié par leur mode:*

*Vers la nuit, souffrent trop tous les bourreaux,  
Aux tyrans ont nombreux mots très gros.  
Et pendant notre vie adroite des rots:  
Par les gueules, ces «pierrots» frappent nos héros.*

*Comme jadis fut la jeunesse militaire.  
Battent les jambes sous les plexus solaires,  
Tuent un cri aux larmes des tortionnaires.  
Les étages sautent et disent leurs paroles  
Aux médecins d'urgence et vers  
La tristesse de Staline, l'on rappelle ce symbole,  
Et l'on chante sincèrement à l'enfer.*

*Il y avait un ordre, disent les bourreaux,  
Et l'aisance des Biens Êtres moraux,  
Ton affaire nage au Politique Bureau,  
S'il te plaît, reçoive-le de ce cours aux*

*Forts gardiens qui respirent par l'oxygène,  
Ne crie pas, car ta voix n'est personne,  
Les tourmenteurs avaient une peur de chienne  
Prenez-les en pitié par leurs zones. **1***

**Pour M. le Capitaine**  
**Sergueï Alexandrovitch Choumilov**

Aujourd'hui et en France, Galitch est la bête,  
Téléphone au cent quinze, l'on bat mes poètes.  
Réfugié, par ton front, un drogué rompt l'assiette,  
Mange comme ces français sans raison et sans tête...  
    Ta Russie se rappelle dans mon cœur...  
Tienne ton sac sous ta main, ce destin nous rejette,  
    Dors sans pied! Réveilles-toi à six heures  
    Hors des fêtes!

Les bandits volent, nous mentent: ils cessent de sentir  
Leur douleur pour quelle drogue! Car obtiennent le plaisir.  
L'âme sauvage voudrait tuer l'autre forme pour rire,  
Trouve la cause claire afin d'obliger, à souffrir,  
    Un vieillard, requérant de l'asile...  
Au passé, celui-ci dirigeait son navire  
    Commercial, voyageait vers les îles  
    Pour dormir

Dans une salle avec ses animaux, dans les nuages,  
Qui ne sont plus les hommes, car ils n'ont que leur rage,  
Portent l'ère des souffrances dures à tous nos âges.  
L'un de ses diables vifs te dévoile son visage.  
    Il menace notre vieux capitaine...  
À Strasbourg, l'Homme ne perd pas l'honneur et ses sages,  
    Où il ne s'abaisse pas jusqu'aux chiens,  
    En dommage.

Toute la nuit avec soi, les ivrognes parlent. Crient,  
Et, parfois, ces stupides pissent dans leurs literies.  
Au matin, l'on donne la nourriture, l'ordre rit.  
À sept heures, l'homme quitte ce bâtiment triste, gris...  
    Le malade très âgé est à pieds  
Tout le jour. Pour cette vie en Europe, c'est son prix.  
    Dans douze heures, il revient au foyer  
    De souris.

L'on dit qu'il n'est pas le réfugié. Ce statut  
Conduit le capitaine aux drogués qui nous tuent.  
Dont il prie l'aide trop tard, ce vieillard a perdu  
Le printemps, car, il y a trente ans, il avait dû  
    Embarquer son bateau à New-York...  
Et l'asile politique pouvait être vendu.  
    À l'océan, il rattrape l'os de l'orque  
    Dépendu.

(H040) Et l'autre qui a sa grande confusion & tarde repentance la voudra ruiner, seront trois régions par l'extrême différence des liges, c'est assaouir la Roumanie, la Germanie, l'Espagne, qui feront diverses sectes par main militaire, laissant le 50. & 52. degré de hauteur (H041) feront tous hommage des religions lointaines aux régions de l'Europe & de Septentrion de 48. degré d'hauteur, qui premier par vaine timidité tremblera, puis les plus occidentaux, méridionaux & orientaux trembleront, (H042) telle sera leur puissance, que ce qui se fera pas concorde & union insuperable des conquêtes belliques. De nature seront esgax : mais grandement différents de foy...

(H040) Le deuxième d'ailleurs à la confusion de celui-ci premier, n'hésitera pas à vouloir le ruiner et aura 3 pays adhérents des liges distinctes, à savoir l'Italie, l'Allemagne et l'Espagne qui enfanteront leurs divers partis militaires. Ces mêmes liges seront, malgré leurs ressemblances extrêmement différentes, de côté en laissant le 50<sup>e</sup> et le 52<sup>e</sup> degré de l'Angleterre, (H041) et ces états feront certaines hommages aux religions lointaines, on aura lieu surtout du 48<sup>e</sup> degré à l'Europe du Nord, où malgré des accords de paix, l'on commencera à trembler. (H042) & Puis tremblera presque l'Europe entière jusqu'aux pays les plus occidentaux, les plus méridionaux et les plus orientaux en Russie. Leur puissance sera telle qu'ils réaliseront des alliances et des unions invincibles par leurs conquêtes guerrières. Ces pouvoirs seront militairement égaux de leur nature mais grandement différents de leur croyance...(Nostradamus, de sa lettre au roi de la France Henry II)

## Staline en Europe

Et en Europe, il n'y a aucune démocratie,  
Comme à l'époque du stalinisme en Russie.  
Mon nom est dans la liste noire, secrète ... - «Merci»,  
Crie mon poème aux yeux des démocrates aussi.

Je suis Sacha, le personnage des «Fils d'Arbate»  
De Ribakov... L'on nous sépare des masses en boîte;  
Mais ne jette pas dans les prisons, les ordres battent  
Pour chaque désir de nous lever parmi les rates.

Nos stalinistes d'occident persécutaient  
Les professeurs, partout, aux Universités  
Qui essayaient de nous inscrire, l'on leur dictait  
De retirer leurs lettres par leur volonté.

Que l'on ne nous permette jamais de travailler  
Sous nos officieux noms parmi les ouvriers!!!  
Car sous l'averse, l'on oblige à nous mouiller  
Que, comme plusieurs drogués, nous nous mangions derniers.

Que nos espoirs soient décédés dans la souffrance  
Que nous perdions, comme les ivrognes, l'indépendance  
Des démocrates d'Europe pour son Staline. En France,  
Nous les prions, par ses esclaves, leurs indulgences.

Mais si nous soutenions nos thèses, et nous aurions  
L'argent des clans pour l'air des gestes sans crayon,  
Les rois perdraient leurs responsables des rayons  
Illuminés la vérité que nous verrions.

Car toutes mes nuits passaient // dans les foyers des pauvres  
Pendant ma vie sans fleurs // en règne d'obscurité,  
Que cet enfer produise, // par les douleurs, mes œuvres  
Comme ma syllabe en vers // tentait de refléter

Que je n'ai pas mes droits // de travailler par l'ordre,  
Et rédiger ma thèse, // n'est pas aide à Genève,  
Or, ma recherche en // Europe oblige à mordre  
Mon âme pour mes études, // absence de mon rêve.

*(H046) & sera au mois d'octobre que quelque grande translation sera faite, & telle que l'on cuidera la pesanteur de la terre auoir perdu son naturel mouuement, & estre abismee en perpetuelles tenebres, seront precedens au temps vernal, & s'en ensuyuant apres d'extremes changemens, permutations de regnes, par grands tremblemens de terre, (H047) avec pullulation de la neufue Babylonne, fille miserable augmentee par l'abomination du premier holocauste, & ne tiendra tant seulement que septante trois ans, sept mois, (H048) puis apres en sortira du tige celle qui auoit demeuré tant long temps sterile...*

*(H046) Ce règne sera aussi le plus obscur et le plus ténébreux qui ait été depuis la création du monde jusqu'à la mort et passion humaine et de là jusqu'ici, et ce sera au mois d'Octobre qu'une grande translation aura lieu, à tel point que l'on croira que la Terre a perdu son mouvement naturel et qu'elle sera plongée dans certaines perpétuelles ténèbres. Cette translation sera précédée des signes en Printemps. (H047) Puis s'ensuivront d'extrêmes changements avec des permutations de nos règnes par nombreux grands tremblements de terre (les guerres mondiales) avec quelque pullulation d'une nouvelle Babylone (l'URSS), qui augmentera encore sa puissance par l'abomination du 1er holocauste (la 2ème guerre mondiale) et ce pouvoir ne tiendra tant seulement que 73 ans et 7 mois. (En effet de Novembre 1917 à Juin 1991: date de l'élection de Boris Elstine) l'URSS aura bel et bien duré 73 ans et 7 mois: c'est certaine période équivalente à la captivité du peuple Juif à Babylone. (H048) À la fin de la puissance russe et de ses rameaux, sortira la passion des autres peuples qui était restée si longtemps stérile...*

(Nostradamus, de sa lettre au roi de la France Henry II)

## **Sans plusieurs masques**

Que mon peuple était // contre son grand pays,  
L'Amérique démontrait // que les jours sont nos nuits,  
Affirmait que l'idée // des communes c'est le bruit.  
Son Europe l'invitait, // car l'on n'a pas détruit

Mon État concourant. // Pour lui rompre le dos,  
Tous de nos ennemis // ont reçu leurs cadeaux  
Par plusieurs prix Nobel // qui faisaient très prudes aux  
Mots des vers qui ne coûtent, // aujourd'hui qu'un verre d'eau

Et donnait les travaux // des meilleurs professeurs  
Aux stupides soviétiques // qui n'avaient nulle saveur  
Par beaucoup d'ans non plains // aux écoles de soudeur:  
Pour leur faire des armées // contre l'île du bonheur.

Qui n'avait aucune languE, // sauf le russe, était lié  
Aux plus hautes sociétés, // où habitent aux palais,  
Car ils ont obligé // la Russie à aller  
Vers l'abîme de l'enfer. // À l'Europe, ce pas plaît.

Il n'y a plus mon Union // qui pouvait contredire  
Aux Rois **illuminés** // **par le Cosme bien pire,**  
Au diamant de la dure // hiérarchie en plaisir  
Du control sur chaque âme // et du gris souvenir.

*2. 02 La teste blue fera la teste blanche  
Autant de mal que France a fait leur bien.  
Mort a l'antheune grand pendu sus la branche,  
Quand prins des siens le roy dira combien.*

*(2. 02 La tête bleue se fera cette même tête blanche  
Autant de ce mal que la France leur a fait leur bien.  
Le grand mort est pendu. Il a l'antenne sous la branche,  
Lorsque, aux princes des têtes, le roi dira combien*

L'Existence parfaite  
Tue mon vers, car Rejette  
Ce récit du poète  
Par quelle fibre

Des menteurs et Pratiquent  
L'obtention fantastique  
Pour l'asile politique.  
Cette vie vibre

Entre les exigences  
Des lieux qui donnent une chance  
De monter. L'expérience,  
Qui existe,

Dit: «J'ai peur des tyrans,  
Lorsqu'il faut, pour l'argent  
Comme il y a quarante ans  
Vers l'heure triste.»

Un vieillard canadien  
M'a rompu mon destin.  
Il s'appelle Michel Venne  
Journaliste.

Il défend quels fidèles  
Aux pouvoirs, où le ciel  
Ne plaît plus au bordel  
Des artistes.

L'heure rôle fort des acheteurs  
Te conduit au bonheur  
À quels riches demandeurs  
De l'asile.

Qui est persécuté,  
Bat leur sécurité,  
Rompt, par la vérité,  
L'art débile.

Qui dévoile leurs bougies,  
Sans aucune énergie,  
L'entraîne sa mort, agit  
Dans les villes.

Je deviens dangereux  
Aux bourreaux trop heureux,  
Sur leur feu, coule l'hébreu  
Ce jaune huile.

Lorsque, comme au bandit,  
L'état juif m'interdit  
De faire tout, Michel dit:  
«Quoi tu chantes?...»

Il ajoute: «Du pouvoir,  
Te menace quelle mort noire  
Sous le ciel?» Chaque gris soir  
C'est ma tente.

Il déclare, en même temps,  
Ce statut pour une dame  
Qui revient, à ses champs,  
Très contente.

Paye non vingt mille dollars,  
Afin de recevoir  
Cet asile pour l'histoire  
Qui s'invente.



## Esclavage

Le Canada  
(Merde dedans)  
Bat, cependant,  
Ses blanches gens.

Car veut aider  
Aux bangladais,  
Sur nous merdait  
Pour chaque idée.

Aux juges gentils,  
Paye pour l'asile  
Cinquante mille  
Dollars utiles.

Les yeux avarés  
Tuent vos vieillards  
Pauvres et rares  
Pour leurs standards.

Que chaque enfant  
Quitte ses parents,  
Où tout se vend  
Par l'ère d'argent.

L'être humain  
Perd ses chemins,  
Car baise les mains  
De ses doyen

## Pire pays

Le Canada est pauvre,  
Où l'art a quel destin?!  
Consacre toutes ses oeuvres  
Aux ordres canadiens.

Tu gagnes un peu pour l'Être,  
Portant ses publies-sacs.  
Mais frappe à chaque fenêtre,  
Réclame, au bord des lacs.

Que, chaque hiver, l'homme tombe  
Dans l'escalier en rue,  
Sa vie en glace, comme l'ombre,  
Sans pieds est disparue.

L'abîme des résidences  
Formule vos gens misères.  
Ces mêmes foyers commencent  
À rappeler l'enfer.

Tes rêves sont impossibles  
Aux infinis villages,  
Car toutes leurs villes horribles  
En boîte n'ont nul visage.

En mille neuf cents vingt quatre,  
L'âme riche les a construits,  
L'on justifie ce ladre  
Alors et aujourd'hui!

Beaucoup de kilomètres,  
Il n'y a que ses prisons  
Afin de reconnaître  
Leurs murs par les maisons.

Les ouvriers du peuple  
Préparent la fin d'Hitler  
Conservent son gris meuble  
Acheté avant sa guerre.

La force incroyable  
Invite ses immigrants.  
Car vos esclaves de diable,  
Travaillent pour le tyran.

Il n'y a que leur mensonge:  
«Richesse des froids états»,  
Que nos stupides prolongent  
L'histoire du Canada.

*Íleos, íleos, íleos,  
gkhenú imín o pánton anekhómenos  
ke pántas ekdekhómenos.*

*(Bienheureux, bienheureux, bienheureux,  
Que sois-tu, céleste, notre observateur  
Sortant de tout, cher concepteur.)*

(Roman le Mélode)  
(Milieu du VI<sup>e</sup> siècle après Christ)

## **Au coucher du soleil de l'époque**

Constantinople mort sous vos croisades pendant sept jours en feu.  
Mais l'empereur traditeur rend son prêt. Sa disgrâce est bien mieux?  
Cessent d'exister les statues en Byzance, sur trois Forums... Dieu,  
L'âme catholique soutient ce péché. Elle attend l'aide des fous cieux.

Ses chevaliers blancs découpent, en morceaux, les sculptures d'or... Fracassent  
Les murs des temples, arnaquent leurs icônes pour telles pires populaces!  
Volent cette richesse infinie des hautes tours historiques sur les places  
Pour enfoncer l'aiguillon au cerveau qui, aux sauvageries, les menace,

Où leur armée possédait ce César Ville qui est nu pendant:  
Un siècle dur et demi... Elle rappelle ses derniers huit cents ans,  
Lorsque l'Empire Byzantine ressemblait l'enfer aux musulmans.  
Et au quinzième centenaire après Christ, l'islam vainc ce pays grand.

Leurs courtisans ont traîné sa Puissance aux troubles bizarres.  
Ses minarets s'opposent aux acropoles... Thaumaturges, dîtes rare:  
Contre ou pour beaucoup d'iconoclastes donnent leurs grecs avares  
Qui n'ont pas crainte d'orient? Mon État croit aux rois montagnards.

Et au Troisième autre Rome, son Kremlin descend par cette Byzance,  
Où le trésor s'est perdu dans ce char de ses Guerres à nulle chance.  
Vers Istanbul a foncé le sultan! Sois, Moscou, ton cadeau aux influences  
Non de la Chine! Chère Russie, réveille-toi, prison des Renaissances

Et pauvreté de tes Astres. Leurs aubes ou leurs soirs créent ta fable?!  
Notre Hellade ne restituera pas son miracle en sable.  
Mais sous sa peur, ta mémoire étincèle au bonheur d'espoir stable  
Au Paradis des visages, où s'élançe chaque russe véritable.

## Quoi au lieu de l'Ordre Dieu naturel?

Des juifs chrétiens et musulmans,  
Dieu est ce rien. Son cosme géant  
L'a opposé aux cultes dans  
Nos expressions des Dons croyants.

L'idole dirige seul votre frère  
Vrai pur. Menace du drôle enfer  
Que nous croyons à ses chimères  
Qu'on a créé tous l'Univers

«Il y a six mille d'années» au «bien»  
Pendant six jours... L'a fait sa main:  
Son Globe Terrestre du gredin  
Qu'elle cassera le monde sien

Statique et blanc comme un cristal.  
L'esprit l'a dans son piédestal,  
Où chaque samedi il dort: pas mal  
Et trompe sans pudeur morale

Qu'aux fils cosmiques donne l'ours en chaînes.  
Il veut que nos raisons s'éteignent.  
Qu'avec «dieu» soit Soumis, enseigne:  
«Fermons l'Entré d'ailleurs sans peine!»

Envoie l'œil noir aux créations  
Des autres civilisations  
Qui lisent: quoi songent?.. Vibration  
D'aire, ton accent tire l'agression

Par toutes nos religions. Il ment  
Qu'il a sculpté cette Terre avant  
Vos jaunes Étoiles «creuses» sous son vent:  
Pour endormir sur l'un «divan»?

À ses esclaves, il persuadait  
Que ce mensonge peut aider  
Après leurs morts, soit abordée  
Sa foi qu'elle aille contre l'idée.

Ce n'est pas Dieu. Cet égrégore  
Se cache de nos mesures d'abord.  
Son pus ne mange que quels corps?  
L'attend le châtement d'un sort:

Comme au «Cinquième (vif) élément»  
L'île, qui s'explode, dépend du temps.  
Aux punitions tragiques, ses camps  
Se perdent à leurs bulles des gammes.

Il est soufi que sa faiblesse  
Brisait nos obtentions qui pressent  
Son incendie par sa vitesse  
D'évolution sans nulle tristesse,

Où l'égrégore ment que cette guerre  
Attache vos pauvres à ta terre  
Très radioactive avec l'hiver  
Pendant l'époque sans atmosphère.

Mais Dieu réel, aux arts humains,  
Découvre l'Infinie, amène  
Ses âmes parfaites à Ce destin,  
Sans cultes de l'autre chemin.

Et le trompeur d'exil, la bête  
Essaie d'influer sur les planètes,  
A réfugié des Trous Noirs Faites,  
De Dieu. Toujours rêve des conquêtes.

Au temps, est né de la poussière  
Astrale. Il rit sur ses frontières  
Des siècles brefs, oblige l'aile fière  
À s'incliner. Armée dernière

À ce menteur, l'abîme des mythes  
Construit ses temples et ses gîtes  
D'Égypte sous sept pyramides  
Extraterrestres qui sont vides.

Ce Ra sait claire qu'il est mortel.  
Éduque l'humanité fidèle.  
Sans tradition devient sa grêle:  
Hors sang et sans peurs éternelles.

Pendant millions d'années, les morts  
Accomplissaient les hommes sans corps  
Vers Absolu, cet égrégore  
Ne nous criait jamais: «Non!», fort.

Neutralité de sa matière,  
Tu as ta construction... Aux sphères,  
La brèche de nos valeurs transfère  
Tes changements: aux questions-ères

Qui sont finies dans leur physique.  
En Dieu est sa longueur unique  
Sans fin... Infinité pratique  
Tous nos cadastres galactiques,

Où leurs futurs passés présents  
S'unissent par Sa Fusion de rangs.  
Tout d'Univers est, cependant,  
Parfait en Dieu à tous ses champs.  
Dans l'un point sont toutes les espaces  
Comme l'un se trouve sur toutes les places  
Cosmiques. Encore, Dieu les embrasse  
Par soi à ses versions des masses.

Le mot limite ta bouche: «Mille a... »  
Des verbes qui se gagnent. Voilà,  
La goule rompaît leurs buts par là:  
Quelle tromperie du mal (!) parla:

«Ce Fond Terrestre de l'idole,  
Le puceron de l'Astre colle  
Non raisonnable aux PAROLES  
Sans sa télépathie du sol!»

L'essence gère LEURS relations,  
Perd l'inutile opposition  
Et ce CONFLIT, où nous fixions  
L'absence des compréhensions.

Suffisamment intelligent,  
L'on deviendra. Le mot des gens  
S'oubliera. L'esclave urgent  
Sera l'un télépathe sergent.

Le fleuve de ses pensées profond  
Est délicat à l'abstraction,  
Où sans langage brille sa vision  
À ses lectures vîtes des notions!

Le nom «divin», toi, parasite,  
Dise pour dormir samedi. L'orbite  
Tourne au tour de nous. Gravite,  
Boule invisible, satellite.

L'éther bestiole n'est pas Satan.  
Son existence, en orient,  
Est calculé par dix milles ans  
Influe sur leurs affaires, souvent.

Dieu nous jugeait pour nos actions.  
Avec leurs chutes joue l'extension.  
Au timbre, sa contradiction  
A évité ses illusions.

Nous ment ta «vérité» binaire,  
Touche ses croyances. Aux lumières,  
Ni dieu, ni diable Lucifer,  
Cet égrégore est par Homère,

A su dompter ses juifs rabbins,  
Casse leur passé pré-égyptien,  
Unit l'islam et les chrétiens:  
L'Asie avec l'Europe sans bains.

Depuis ses «six époques» «créait»  
L'odieux aux livres, à leurs prêtres...  
Au «jour septième» s'endort après  
Ses duperies, fatigue... Duraient

Ses fraudes, longtemps. S'appelle Adam  
Vers l'aube des MENTERIES infâmes.  
Sous Absolu réel, l'entame  
Des Hontes purifie les âmes.

Il y a nos treize milliards d'années,  
Dieu a formé Cette corde née.  
L'enfer l'avait discriminé,  
A élargi l'instantanée,

L'une milliardième. Dieu l'a sauvée.  
Le diable crie: «L'annule! Je vais  
Détruire partout!» Dieu l'entravait  
De chaque nouveau présent gravé.

Quelqu'un vivait au loin-Futur,  
Lui rejetait son haute culture  
Et au Moyen Âge renaît l'or dur,  
Où décapite son aventure.

Plus tôt s'aggrave en quatre mille.  
Après sa mort, l'erreur le pille.  
La vie prochaine griffe ses périls  
Par l'un croisade tué inutile.  
Avec un musulman s'endort.  
Jérusalem enterre deux torts.  
Au Paradis, ils montent hors  
L'espace, où tous s'approchent du bord

De notre Purgatoire salut  
Des fous, aspirent vers Absolu.  
Illimité t'a résolu  
L'incohérence vermoulue.

du au vingt unième preux siècle aillent  
Ses nourrissons qu'ils se réveillent  
Pour ne pas faire leur mal pareil  
Qu'ils l'oubliaient au pire sommeil.

Lors l'homme rencontre son décès.  
Mais l'égrégore va les lasser.  
Seul l'un feu ouvre nos accès  
À Dieu pour tout notre passé.

## **(11 - 12) Des Atlantes qui ont rapide quitté leur terre**

Sur toutes nos galeries, a plané leur palais.  
Sous un dôme invisible, cette ville  
Chatoyait pour l'élite du diadème et volait  
Par l'humaine récompense civile.

Vives pour ses supérieurs au jardin édénique!  
L'escalier d'or du lieu fabuleux  
Monte à son château sur le nuage fantastique  
Au dessus des tours miraculeux.

Les pierres très lumineuses se rappellent aux forêts  
Sur nombreuses places en marbre le jour,  
Où les ponts mosaïques se perdaient en soirée  
Et pendaient au dessus de l'eau pure.  
La piscine manifeste le fond du diamant.  
Sur ses deux mille mesures en marnière  
Du Forum sous-marin qui sépare nos feux péans.  
La surface aquatique coupe deux sphères.

Le coussin d'air semblait argenté. De ce voile,  
Grandissait le sanctuaire actuel!  
Une idée d'Atlantide scintillait comme l'étoile,  
Regardait de la mer au bleu ciel.

Les trois âmes ondes ouvrent l'un bût Paradis!  
Comme il y a leurs cent siècles., prévu  
A été ce futur des atlantes maudits  
Dessiné au passé en revue.



L'arc-en-ciel lumineux a frappé les entrés...  
Sous la danse des muets hologrammes,  
Où sont dure obscurées plusieurs arches carrées,  
Lorsqu'aux pieds sont tombés nos mutants.

Alors qu'ils conquéraient la planète de ses glaces,  
Ils n'ont pas distingué les paroles.  
Entre des animaux, l'esclavage de leur classe  
Apprenait à trouver l'autre rôle.

Trois savants volent sans bruit dans l'une boule translucide.  
Les mémoires s'étonnaient des beaux styles.  
Le voyage au miracle prépare leur visite  
Au Conseil du Suprême Don hostile.

À ses intelligences, se donnent les couleurs  
De l'une des Escaliers d'Univers...  
Du château s'approchent trois hommes. Pendant cette même heure,  
Les attend le chef de toute cette Terre.

Entrent dans ce palais, à travers tous les murs,  
En bateau elliptique... Toutefois  
Par les branches des vîtes galaxies en structures,  
Pour sept ans l'on élue l'Un des rois.

De ses Astres, ce Cercle dirige l'atmosphère  
Et reflète ce plus Fort par l'espace.  
L'on lui rétribuera là pour toutes ses affaires,  
L'âme a crainte d'aller sous sa crasse,

A varié l'apparence de tous trois côtés.  
Au ton rouge, sa lumière brille égale:  
Au trône en pierreries, à sa difficulté,  
Au symbole du Concept intégral.

Sur lequel devant eux, l'Homme Haut a comparu.  
Son plancher a construit trois fauteuils.  
Par le cosme, la salle a montré toutes les rues  
Des conflits tristes au troisième oeil.

Le savant essentiel a pensé: «Roi, ta clé  
Permettra de défendre nos gens.  
Au Cerveau sans péché, ses rayons doivent rouler  
Pour noyer Sa faiblesse dans l'océan.»

Sur des vies antérieures, sous leurs siècles glissait  
Plus Puissant. Il prévoit les erreurs  
Des trois braves que les aide l'expérience laissée,  
Son épître s'adresse à la peur.

## (22 - 23) Des Atlantes qui ont rapide quitté leur terre

Mars attendait la peine pour son haut intellect  
De sa vie tuée là, sous son horizon.  
À l'écart des époques, leur sacrifice abject  
Reflétait l'explosion de Phaéton.

Les martiens hexapodes possédaient leur cerveau  
Raisonné cadeau d'atmosphère,  
La planète rouge cache les pyramides, ses caveaux  
Ont prévu ce décès en enfer.

Ils avaient quitté Mars avant un coup du météore  
À l'année du réveil des volcans.  
Sont parti au noir cosme, qu'il les améliore  
Tous... et nous crée ses intelligents.

La vie priait Phaéton de ne pas s'exploser  
Qu'au futur ne s'engendre pas l'homme  
Que ses soixante cinq millions d'année proposées  
Aient tenu Mars vif aux astronomes.

Qui aura la conscience de Terre?... Le savait  
Mars, donne ce visage au troglodyte.  
Entre les roches, ses ouvriers l'ont gravé  
À ses extra-martiennes proches visites.

Mais la mort de Phaéton a choisi notre gens  
Et elle a abordé ce ciel chaud.  
Les tombées des Bolides ont drainé chaque océan  
De tout Mars qui rappelle un Cachot.

Ils dirigent et maudissent notre âme par nul coeur  
À l'égal des aveugles «amis».  
De ce temps, conduisent à Jupiter, tirent nos fleurs.  
À son onde sQmmes nous soumis.

Les atlantes, partielles raisonnables et fières,  
Enseignaient les mutants sans dure paix.  
Seul Saturne Patrie trouve l'abîme des affaires  
Aux têtes pour y développer.

Deux flux des électrons, le jeu des hexapodes  
Détestait notre gens. Nos avers  
Sont, pour eux, sans visages, alors que les périodes  
De nos vies passent courts et non divers.

Les martiens descendants enlevaient, sans clarté,  
L'homme du singe sauvage sans prière:  
Pour faire nous, où Dieu veut sa même neutralité  
De deux signes aux limites en matière.

Les insectes de Mars envoyaient plusieurs mers  
Des mauvaises particules à nos seins.  
À tes fentes étroites, coulent les fleuves des enfers.  
Qu'en bateau sa raison sûre s'éteigne.

L'ordre filtre ce sort par le fond et réveille  
L'or partout. L'on n'avait aucun choix.  
Lors, l'écran protecteur débarrasse du sommeil.  
L'autre monde l'Attend la claire Foi.

Par son âme, Phir survole vers Aüm cette nuit lente,  
Au dessus de l'océan au palais.  
À la vie sans ce mal n'était pas prêt Atlante.  
Dans ses mains, Phir ne prend pas sa clé.

Les mutants ne comprennent nul de leurs livres lus.  
Donc, la barbe d'Aguive n'est pas Dieu!  
Quel cerveau primitif blasphémait Absolu  
Par le culte sauvage très odieux!

Qui, il y quelque temps, est sorti des cavernes,  
En voyage à Vénus exclamait:  
«Mon misère feu de champ et son dieu en caserne  
Ne seront plus, de moi, honorés!

Je pensais que ce cosme est bleu, c'est son brai!  
Ses péchés règnent sur tout l'Univers.  
Il est froid au pire loup en esprit noir! C'est vrai,  
Où l'espace s'élargit par l'«hiver».

## **(24 - 25) Des Atlantes qui ont rapide quitté leur terre**

Deux flous mythes moins sauvages soulevaient leurs tribus,  
L'écrêtage de l'un doigt se remplace  
Par l'une circoncision. Sans croyance, ce but  
Chasse à l'autre géhenne sur cette glace.

Ses souffrances charbonnent l'âme. Car par la pensée,  
Les insectes envoient leurs décrets:  
Vers l'homme non raisonnable qui n'a nul passé.  
L'abstraction ne gagnait rien doré.

Pour la faute, leurs navires battent ces mêmes hexapodes  
En seconde par l'une mille d'idées  
Que, pendant plusieurs ères, les gens aient leurs périodes  
Des détente que Dieu les aidait.

Aüm a calculé ses codes de l'influence  
Sur l'échec et sur tous vos chagrins.  
En cerveau, où est né ce bas tort? L'expérience  
A quelle source qui fait l'homme au Bien?

Les martiens réfugiés provoquaient ses faiblesses  
Que, sans culte, l'homme n'aie que l'enfer.  
Son panneau de commandes se rompe et laisse  
Nos lectures des secrets à sa Terre.

Les hommes et les atlantes doivent se séparer,  
Nous deuxièmes volerons libres loin.  
Car l'unique fort cerveau serons nous amarrés  
Vers Titan avant un lourd chemin.

Ce sommeil quitte Aüm. D'invisible augure  
Ne peut pas éviter notre perte,  
Ne sait pas quelle loi d'autre l'aura ce futur?  
Ouvrira le fou cosme d'alerte.

L'aube réveille celui. Le plancher pellucide  
Montre que le soleil dore l'océan  
Et inspire que prévoient des consciences lucides:  
Périra noyé son continent.

Au circuit, l'espace ouvre ce sens maximal  
À ses chaînes des cellules, aux beaux temps.  
Aux constances d'instant, la lumière va égale  
À tous quatre côtés de sa rame.

Ses wagons courent sur une construction matérielle.  
Ils restaient au passé. Et toujours,  
Leurs visions glissent sur l'arme conscience partielle  
Aux adieux avec un ordre pour

Ses schémas reflétés. L'offre change ce mur  
Au recours de son ambassadeur.  
Ce Conseil Supérieur n'a pas peur des courbures  
Et incline l'incident en couleurs:

«Élu est décédé. Mais l'on décidera  
En valeur de vos muets hologrammes.  
De nos chutes synchrones, tombe plus vite ce même drap  
Afin de compliquer l'humain drame. ..»

Aux voix d'apesanteur, se figent les ombres corps.  
Dans la sale recèle la literie.  
Du plancher transparent voit la mer. Son trésor  
Du trille interstellaire s'est chéri.

Sur les yeux disparaît le plafond elliptique.  
La mémoire du pouvoir a fondé  
Sa lumière concentrée. L'attention la critique  
Et elle libre, du mal, l'île vidée:

Nous sommes sur quel rameau des jonctions d'Univers!  
Nous fusionnent ses parfaits trous cerveaux  
Que flottent toutes nos notions, l'une à l'autre sans guerres  
D'abstraction au dessus du rideau.

L'on s'écarte, regarde sur l'un en arrière  
Le tableau illumine son édit:  
Par Aüm, deux machines abaissent l'ancre solaire,  
Débarrassent l'intellect du conflit.

## **(29 - 30) Des Atlantes qui ont rapide quitté leur terre:**

### **De la création de l'Univers**

Hors nos temps, Tout de Dieu et l'enfer enchaîné  
Y dormaient par dix-sept dimensions.  
Lors la séparation a chassé leur but né  
Pour produire la fin à l'explosion.

Tout ce monde naîtra moins que son Positron,  
Où alors qu'il n'y avait nul malheur,  
Dans un point, tous nos lieux sans concept d'autre «NON»  
S'illustraient magnifiques ou meilleures.

Par les rythmes de l'infinité, chaque ficelle  
Supérieure et égale collectait  
Toutes ses formes sans fond et n'avait nulle partielle  
Difficile à travers l'Unité.

Sa Puissance pouvait unifier tous les signes.  
Dont, la couple du pas sans clarté  
A jeté l'ombre charge hors chances divines:  
Trois temps pour leur diversité,

Il n'est pas paradis infini de matière.  
L'être rapidité dépassait  
La lumière quatre fois, où grandit l'Univers,  
Le présent rappelait son passé.

Un million deux cents mils en seconde, vitesse,  
Tu as fait élargir l'extension,  
Où ses points opposés s'approchent qu'ils disparaissent  
À travers leurs annihilations.

Là se sont dissociés des pouvoirs primordiaux  
Qui conduisent à la lutte cependant.  
Sans divine harmonie, quittent leurs dons initiaux.  
Par les larmes, séparent ses océans.

Toutes nos forces amènent à la source unique.  
Microcosme d'abîme étendu,  
Absolu a laissé l'île du filtre cosmique.  
Au futur, l'inutile est fendu.

Dieu restait dans une seule milliardième de la masse  
Explosée par le mal sous le temps.  
S'élargie ce même cercle partout. Il nous chasse  
Des morceaux qui construisent notre champ.

Mais la noire énergie a ouvert ses frontières  
Qui conduisent à sa futilité,  
Où les Trous Noires s'opposent aux places vides de l'enfer  
Pour suspendre ce cosme voûté.

Chaque période de la vie éloignait nos grises morts  
Des microns aux amas galactiques.  
Les cadastres de branches dirigent leurs flux forts,  
Et inventent une arme physique:

Les Neutrons lourds s'emboîtent à travers les Protons  
Afin de formuler nous divers.  
Entre nos centres et les orbites d'Électrons,  
Les distances séparent l'Univers.

Entre les galaxies et dans tous les atomes  
Par ce temps, la sphère creuse s'élargie.  
Ses rapports trompent que pour leur offre nous sommes  
Tout s'éloigne de cette noire énergie,

Où son feu qui embrasse le passage disparu,  
Est vaincu à travers nos Trous Noirs,  
Leur conscience invite toutes les âmes, où nos rues  
Se souviennent par l'énorme mémoire.

Dans les Trous Noirs, il n'y a que des cordes sans fin,  
Les images en raison de leurs notes.  
Par nos treize dimensions s'ouvrent tous les chemins,  
La lumière intérieure n'a nulle faute.

Contre les énergies noires, nous crée Absolu,  
Sauve nos contradictions et remplace  
Le passé restauré. Son futur est son glu  
Entre tous nos objets en espace.

## ORIGINE DE TOUT NOTRE COSME

L'idée des mondes plus parfaits est préférée par Dieu,  
Leurs dix-sept courtes dimensions sont connectées bien mieux  
Que trois métriques des maux cosmiques au temps pour être vieux  
Et l'on décède dans ce futur sans connexion des lieux.

Car dans cinquante milliards tours d'années, viendra la mort,  
Vite se perdront nos molécules, il ne sera nul corps:  
Dont les distances entre eux vaincront le sens plus fort  
Des Trous Noirs qui se cacheront par nos derniers rapports.

La perfection de leurs parties se trouve dans toutes les sphères  
Nos évidences se pratiquent dans chaque point pour les faire  
Cette paix réelle des contredits, tiennent une lumière sans guerres,  
Il est possible d'ajourner la fin de l'univers.

Ses Trous Noirs n'ont aucune distance  
Entre nos particules fidèles,  
Qui ont, à l'ordre, la puissance  
De leur donner l'union partielle

Avec ses mondes d'Absolu...  
Années, quatorze milliards! Dans  
L'une de ces sphères, aviez voulu  
Dire l'infini à un mutant

De nul espace. Par aucun temps,  
La belle vitesse du haut salut  
A fait unir l'ordre présent  
Passé pour son prochain non lu.

Nos galaxies sont temporelles,  
Elles naissent du minimum... L'enfance  
Du diable explosait leur ciel  
Aux six milliard d'années, aux chances:

Avant cette explosion des rames pour notre crise d'espace,  
L'autre présent n'a nul passé, car il n'a rien qui passe,  
Où il n'existe pas danger de l'être qui menace  
À l'harmonie, là-bas sa place domine surtout en face.

Alors dix-sept mesures très dures ont figuré le fond  
Plus grand que ce même univers dans son petit neutron...  
Ses opposés ne se battent pas, où tous ensemble n'ont  
Rien impossible de ce règne à nulle frontière du Bon.

Milliard de fois, ses quantités des forces dominaient  
Sur notre nombre de matières perdues par leurs années.  
À l'intérieur, tous nos atomes sont vides. Ceux-ci sont nés  
Sous l'énergie noire de nulle couche qui tente d'éloigner

Ses électrons et nos protons.  
Par la faiblesse des formes,  
Les galaxies disparaîtront.  
L'obscurité énorme

Fera éteindre nos étoiles  
Dans le futur. Leur but  
Élargira l'abîme spatial  
Qui nous approche des chutes,

Où nos gravitations grosses luttent  
Que l'unité soit maximale.  
Son signe «moins» casse toutes leurs routes  
Qui le conduisent à l'un idéal

Que notre astre dorme  
Des cinq milliards d'années au trône  
De l'homme. Encore, comme l'orme,  
Que grandissait l'humaine personne.

## Trois cercles des réincarnations et leurs trois dimensions

Par chaque étoile, continue toute notre vie inorganique  
Des créations. Ces sont leurs raisons méta galactiques.  
Pour l'intellect éternel, nous tient sa puissance physique  
Contre la noire énergie sans visage, d'obscur mal statique.

Par le destin aux élus se donne le pouvoir sur la Terre.  
Crée ses ravages à travers l'argent de l'été à l'hiver.  
Ses sacrifices sont nos chutes demain, aujourd'hui et hier.  
L'empire n'aveugle pas l'un et invite l'autre à l'enfer.

Un homme meurt par Mozart. Où il est sa diversité?  
Là, son opposé porte le chagrin de Salieri, luttait  
Dans sa prison de la rue. Mais la jalousie sans clarté  
A maudit toute l'harmonie et sa propre génialité.



Trois cercles sont. Le premier de mères détermine ses entrailles.  
Dieu veut choisir: à quel siècle naisse l'âme, où elle se réveille  
Que l'embryon passe toutes leurs hypostases dans son divin sommeil  
Pour être le créateur de l'art et non son ombre vieille.

Le tour suivant fait devenir vieux, oblige à décéder,  
À son troisième monde voler à travers l'éternité.  
Son Paradis nous débarrasse des cultes, pour l'unité  
Avec Dieu de tout. Dans l'escalier, vers Absolu montez.

*Éuterpe cóhibét // néc Polý-hýmniá  
Lésborúm réfugít // ténderé bárbitón;  
quód si mé lýricís// vátibús ínerés,  
súblimí fériám // síderá vérticé.*

*Euterpe, sois résonnée pour moi que Polhymnie  
Veuille donner l'harmonie de sa lyre à Lesbos.  
Tu m'admets le poète plus fameux de lyrique,  
Mon front très orgueilleux touchera ce ciel feu.*

(Quinte Horace Flacce, fin de l'«Ode à Mécène».)

/20 avant Jésus Christ/

(Traduction française d'Alexander Kiriyatskiy)

### **Poétique des promotions d'infirmité Des graphomanes qui ont douté Du vingt et unième siècle mal heurté**

Sans rime, l'un culte des strophes tient  
L'absurde... Merde sur ta main...  
Avec tes selles, son trou va bien.  
Les jette vers le plafond, gardien  
Des blancs «poèmes», tes mots sont morts,  
Essaie de vaincre leur rapport.

Coupe toutes les rimes par ce couteau,  
Tire tes prépuces rosses de nos peaux.  
En Amérique, ces «glands» sont gros,  
Ouverts toujours pour orientaux.  
Sous cette musique, hurle trois notes,  
hante ta gorge rôle d'idiote.

Nous tuions l'union des lignes d'ouvrage.  
En bas, les gens ont l'un visage,  
Car nos gredins cultivent l'image  
Qui castre notre héritage  
D'Horace, sa poésie jetée  
Laisse, à New-York, sa dignité

\* \* \*

Donc, d'un million d'années, a survécu le troglodyte.  
Par la nature d'atrocité, dort son esprit d'hybride.  
Et en Egypte, les esclaves construisent leurs pyramides,  
Pendant ses guerres, le grec pleure aux théâtres des morts vîtes.

Nos religions affirment que l'âme tombe en enfer,  
Car elle est née avant les vies de nos prophètes divers,  
Il y a beaucoup de temps avant la foi de notre frère.  
Nos rois cachent la pitié à tous: limpides des autres ères.

Les muses et leurs génies étaient choisis par Absolu  
Leurs points de vue sont vifs toujours. Ils n'ont pas lu  
Deux Testaments et le Coran. Aux cultes n'a pas plu  
Ce Paradis de Dieu hors traditions et sans leur glû.

Confronte Colomban de leur Luxeuil et l'homme sauvage.  
Ne juges jamais des concubines d'Iran pour leur Moyen Âge,  
Toutes nos Croyances nous amènent au ciel de leurs filages  
Afin de surpasser par chaque idée pour l'être sage.

Vers l'acte sans violence des bienfaits, l'ordre est bon  
Qui ne devient jamais plus cher que toutes les vies qui font  
Voir Dieu non pour telle révérence, expliquait Platon:  
Par le tourment s'excuse la faute pour sa compréhension.

Depuis l'enfance nous croyons en Dieu traditionnel.  
À cette sauvagerie, l'obscurité devient fidèle,  
Car elle n'a pas senti l'erreur des livres immortels.  
Dans l'autre civilisation, l'âme renaîtra sans fiel.

Aux cosme raisonnable, non à seule l'humanité  
Décent ce Don pour naître, vivre et se refléter  
Dans l'Univers comme ses cellules afin de l'accepter  
Au Créateur des mondes, au Paradis Beauté.

*2.23 Palais, oyaseau, par oyaseau deschassé,  
Bien tost après le prince parvenu:  
Combien qu'hors fleuve ennemi repoussé  
Dehors saisi trait d'oyaseau soutenu.*

*(2.23 Au palais, se remplace l'oiseau déchassé,  
Tard, bientôt combien d'eau, le prince est parvenu?  
En dehors des fleuves, l'ennemi s'est stressé,  
Car le trait de l'oiseau est saisi et soutenu.)*

(Nostradamus 1555)

Modifie le Globe Terrestre,  
Chère machine du temps, orchestre  
Par le vingt troisième  
Siècle, sa vitesse énorme  
Change et explose les formes  
Tous deviennent leurs crèmes.

Au passé, l'action stupide  
Bat la vie! Par celle si vide,  
L'autre prévision  
A quel but? L'espace amène  
Aux questions: «Aux âmes humaines,  
Dieu donne le grand trône.

Dieu est en dehors des ordres  
Du présent. Le temps peut mordre  
Les imperfections.  
L'homme n'était jamais l'image  
D'Absolu. Rompt son voyage,  
Toutes ses illusions.

À l'ère chaude Mésozoïque,  
L'homme est dans sa fantastique  
Digne machine du temps.  
Pour manger, tue une mouffette.  
Celle-ci ne donne pas ses bêtes  
Pour remplir les champs.

Le futur ira par l'autre  
Route qui ne sera plus notre  
Règne des mammifères.  
Les reptiles mangèrent l'ancêtre  
Des souris pour ne pas être  
L'homme sur notre Terre

Au cerveau des raisonnables,  
Que l'oiseau fasse sa plus stable  
Civilisation,  
Sous le bec est la poitrine,  
Leurs croyances sont divines,  
Veulent dire à l'homme: «Non!»

Le destin de la nature  
Des oiseaux crée sa peinture.  
Leur bouche c'est leur bec.  
Car l'époque des dinosaures  
Ferme nos voyages sans heures  
Que mon sang soit sec.

Au passé, notre mesure  
Du temps ouvre nos blessures,  
Dieu corrige l'histoire,  
Cache nos dangereux ouvrages,  
Ne laisse pas à l'équipage  
De faire ce cauchemar.

*2.28 Le penultième du surnom du prophète  
Prendra Diane pour son jour et repos:  
Loing vaguera par frénétique tête,  
Et délivrant un grand peuple d'impôts.*

*(2.28 Le pénultième surnom du prophète  
Prendra Diane pour son jour de repos:  
Et loin voguera par la frénétique tête,  
En délivrant un grand peuple de l'impôt.)*

(Nostradamus 1555)

Chaque vingt cinq siècles, Dieu crée, // tourne la Drachme en route,  
Son invisible moteur // de nos esprits, trouve l'union  
Par les niveaux des étoiles... // L'innovation nous écoute,  
Celle-ci reflète tous les temps // pour l'infinie rotation.

La subconscience de l'homme // prend les idées de sagesse,  
Fait diriger la planète, // par seules les femmes en raison  
Qui sauvent la télépathie, // l'ordre des enchanteresses,  
Coulent la lumière de la lune // plaine, à la méditation.

Le troisième œil de Dhyâna // donne la frontière, par sa ride,  
Entre deux indépendants // de nos conflits... En sanskrit,  
La prophétesse l'a prévu // dans les douleurs d'Atlantide.  
Pour le futur de nos races, // sa prophétie est décrite.

Nos malheureuses âmes en feu // quittent, en futur, notre Terre,  
Nostradamus nous conduit // par les antiques souvenirs.  
Et quel destin nous attend? // L'œil de Dhyâna doit se taire,  
Dont je démêle son mystère // qu'il ne faut pas revenir.

Sans mal, l'un est l'animal, // l'autre nettoie sa conscience.  
Mais tous savent lire les pensées // de tout le monde partout.  
Qui a des ailes, perd ses pieds // par leur belle indépendance  
Pour séparer ceux tombés // et ceux qui ont le bien doux.

2.41 *La grand' étoille sept jours brûlera,  
Nuée fera deux soleils apparoir:  
Le gros mastin toute nuit hurlera,  
Quand grand pontife changera de terroir.*

(2.41 *Pendant sept jours, la grande étoile brûlera,  
Car son nuage obligera deux soleils à apparaître  
Toutes les nuits, le gros chien hurlera,  
Le grand pontife changera la terre pour naître*)

(Nostradamus 1555)

La flamme orageuse des comètes brûlera l'atmosphère,  
Les villes tomberont, l'homme habitera sous leur terre.  
En raison de l'air chaud, un chien hurlera sous les murs.  
Leurs grottes sauveront la vie à travers les sous-sols obscurs.

L'attaque des météores ouvrira leur nouveau siècle dur,  
Alors que deux soleils couvriront l'enfer par nos blessures.  
Les individus choisiront les élites en mystère  
Avec un prophète pour sauver, par nos âmes, leur lumière.

Titan de Saturne deviendra le but des navires  
Spatiaux, ses robots tenteront de construire  
L'énorme station pour faire là, par le méthane, l'oxygène.  
Mais la coupole ne défendra plus nos maisons humaines.

Et l'être devra habiter dans leurs villes souterraines,  
Où, comme le loup, criera un chien sous les antennes  
Sans vie. Son urne paraîtra une prison pour souffrir.  
Nos rêves ne seront que le ciel, comme le cosmos de Sir.

2.62 *Mabus (1) puis tost alors mourra, viendra, 1 (en miroir - sudaM)  
De gens et beste une horrible défete  
Puis tout à coup la vengeance on verra,  
Cent, main, soit, faim, quand courra la comète*

(2.62 *Alors que Saddam mourra plus tôt, viendra  
Une défaite horrible des gens et des bêtes:  
Puis, tout à coup, la vengeance, on verra,  
Que cent mains aient faim, lorsque courra la comète.*)

(Nostradamus 1555)

Nostredame décrit // l'aujourd'hui sévère,  
Où ce siècle a // soif des autres guerres.  
Dans les pays sauvages, // passe leur l'Âge de Pierre,  
L'art de chimères.

L'occident a peur // de leur haine profonde.  
Qui a faim d'argent, // unira ses ondes  
Contre l'industrie // de nos vies secondes,  
Par tout ce monde.

Manque l'or droit sur // leur reconnaissance,  
Nulle consécration // des perdus sans chance  
Idéalise Saddam // en l'Europe, en transe,  
Sans indulgence.

Tous voient la raison // d'être, pour laquelle,  
Son Coran formule // quelle croyance belle  
De l'âme rejetée! // Naît tel vite modèle  
Des morts fidèles!!!

Nos Diplômes d'Europe // nous annulent Leurs Titres,  
Sont comme mes carnets // de libre arbitre,  
Leur mafia oblige // à faire leurs pupitres,  
Rompt sous ses vitres.

Que nos Masters Deux // de toutes vos Sorbonne  
Distribuent, partout, // les réclames mignonnes  
Sous la pluie sans fin, // l'esclavage pomponne  
Quelles richesses bonnes!

Et nos professeurs // portent la réclame,  
Ne sont pas entrés // dans le gris programme  
Des États Unis. // Qui oublie leurs drames,  
Aide à Saddam, et

Coule les lacs salés // très froids dans nos bottes,  
Lorsque je me traîne, // où les buts pilotent.  
Mon corps se mouille pour // la réclame idiote:  
«Goût de biscottes».

De l'aube à la nuit // doit tomber l'averse.  
Mais la Vie trempée // se vend aux commerces,  
Où nos larmes chaudes // ont leurs causes diverses,  
Aux vents se versent.

Les douleurs s'abaissent. // Sur ses pierres dures,  
Tu ne chemines plus... // Tirant plusieurs piqûres.  
Aux gazons, l'on voit // l'herbe douce. Ses cures  
Sont moins obscures.

Devenons misères! // Les revues pesantes,  
Dans les «publie-sacs» // noirs nous alimentent,  
L'escalier amène // aux Riches qui nous mentent,  
Montrent leurs plantes.

Sous Leur pOrte est // une chaise en plastique.  
Ce miracle jette // le plaisir cosmique  
Aux esclaves mouillés... // Le chauffeur panique:  
«Levez vos cliques!»

Donne nos yeux aux pieds! // Nos passions reviennent.  
Deux genoux calculent // chaque coup de mes veines.  
Apparaît Saddam, // où retiennent leurs chaînes,  
Sonnent nos sirènes.

Nostradame prédit // les effervescences  
Du temps relatif. // L'homme sans expérience  
Ne doit pas savoir // toutes ses providences  
Comme leur absence.

*2. 75 La voix ouye de l'impolit oyseau  
Sur le canon de respiral étage  
Si haut viendra du froment le boisseau,  
Que l'homme d'homme sera Antropophage.*

*(2. 75 Entend la voix de l'impoli oiseau  
Sur le canon, où respire chaque étage:  
Car le froment haut viendra du boisseau,  
L'homme mangera l'homme en Anthropophage.)*

(Nostradamus 1555)

La forêt infinie voit le champ de froment,  
Le bonheur du miracle en rage,  
La couleur des épis vous éduque un enfant  
Qui respire, dans le ciel, par chaque âge.

Les tentures transformèrent son plancher de l'enfance,  
Dans l'image du jaune adolescent,  
Son chemin s'attira, par sa reconnaissance,  
À l'heure de l'espionnage et descend

Au jeune homme qui écoute ses chanteurs populaires.  
Dans chaque mal, dort l'abîme des ordures.  
Mais l'absence de Muse a les voix de chimère,  
Se soulève par plusieurs aventures.

Par-dessus des fenêtres volaient les corbeaux,  
Sur l'appui s'est assis l'un des freux.  
Celui-ci interdit de donner un verre d'eau  
Aux derniers, qu'ils soient morts malheureux.

Au Monarque au trône toute la Terre se soumet,  
Tous les autres hommes sont les zéros.  
Sans lumière, sa couronne saura être charmée  
À travers nombreux ordres très gros.

Il prendra le pouvoir sur beaucoup de pays  
Dans nos ans liés à la liberté,  
Brûlera ses amis à l'époque de leur nuit,  
Notre être devra s'abonder.

*u ciel la cité presque aduste,  
L'urne menace encore Ceucalion,  
Vixée Sardaigna par la Punique fuste,  
Après que Libra prend son Phaëton.*

*(2.81 Par le feu du ciel, la cité se brûle, car saigne  
L'urne qui menace, encore, Deucalion,  
Par sa Punique des Vaisseaux, est en Sardaigne,  
Plus tard, leur Balance prend son Phaëton.)*

*(Nostradamus 1555)*

Mais trois mille ans passeront et sept cent quatre-vingt-dix sept  
De la naissance de Christ, les météores brûleront la tête  
De la plastique ville en gomme. Sa coupole, sous la Terre sans bête,  
Ne défend plus du soleil mais chasse l'homme des sous-sols au front

Contre le fleuve en métal et à l'Ordre de Deucalion.  
L'Art des croyances dira pourquoi s'est explosé Phaëton  
Entre le Mars et le fluide Jupiter pour donner la chance  
Aux mammifères de faire l'homme à la constellation Balance.

Notre élu montrera ses étoiles des Gémeaux, l'urgence  
Aux raisonnables perdus leur patrie et leur rêve dernier  
Qui attendra l'aide des constellations du Cancer, est lié  
À l'illusion sur la Terre, car cette vie est trop éloignée.

L'air sans coupole rompue nous enverra les rayons des nuits,  
Les mutations génétiques aimeront sa sociale hernie,  
Refuseront le prophète au pouvoir du menteur fourni.  
Et soutiendront leur tyran qui voudra voler au Saturne.

La Providence prédit le destin de son être diurne  
Sur le Titan, où ce culte devra tomber dans son urne,  
Lorsque la constellation de Balance brûlait le Phaëton pour nous,  
Dieu a prévu que, parfois, l'homme devait être à genoux.



L'imperfection des pécheurs tomberait avec l'ordre mou,  
Si nos stupides jetaient cette prophétie, par les animaux  
Dans l'atmosphère du Saturne. La constellation Gémeaux,  
Fait la lecture des pensées provoquer nombreuses guerres sans mot.

*2. 91 Soleil levant un grand feu l'on verra  
Bruit et clarté vers Aquilon tendant:  
Dedans le rond mort et cris l'on orra  
Par glaive, feu, faim, mort et attendant.*

*(2. 91 Le soleil qui lève un grand feu, l'on verra  
Le bruit et la clarté vers Aquilon tendent:  
Dans le rond mort et les cris l'on aura  
Par leur glaive, feu, faim et mort ils attendent.)*

(Nostradamus 1555)

Vers l'incendie dernier, les ventres  
De nos vaisseaux cosmiques veulent prendre  
Nos plantes et nos animaux.  
L'invite Saturne au Titan,

Fait une station, car sait comprendre  
L'homme qui décrit, par les forts mots,  
Qu'il a sauvé tous les rameaux  
De notre vie chère qui l'attend.

La Terre cache ses bateaux étant  
Dans une trémie qui est l'armoire  
Sous une montagne. Partout, sans gloire,  
Sous ces feux morts il n'y a nul ciel.

Sa lave détruit l'esprit rompu.  
Mais nous supprime toutes les mémoires.  
L'espoir, comme le passé partiel,  
S'oublie sous notre poids mutuel.

Mais les cerveaux perdirent leurs rues  
Derrière nos dos. Le mal a pu  
Dicter le culte d'une personne.  
Et sa télépathie couronne

Le règne qui semble absolu.  
Dans ces vaisseaux, leurs gens quittaient  
La Terre brûlée. Et par le trône,  
Toutes les pensées humaines sont lues

Et la fusée vole dans leur flux!  
Mais, à genoux, l'humanité  
Aveugle ne peut plus goûter  
Notre beauté d'indépendance.

Il est Dieu, notre Providence.  
L'homme imparfait endure son tort  
Du temps bref de la dictature.  
Mais le Titan cesse son échéance.

Ce grand voyage finit, la mort  
Arrive au dictateur, son corps  
Descend dans l'atmosphère du pur  
Géant Saturne en dehors  
De leurs souffrances, hors des murs.

*2. 95 Les lieux peuplez seront inhabitables,  
Pour chans avoir grande division:  
Règnes livrez à prudens incapables,  
Lors les grands frères mort et dissention.*

*(2. 95 Les lieux peuplés seront inhabitables,  
Pour chanter leur grande division:  
Livre les Règnes aux prudences incapables,  
Mort des grands frères par la dissension.)*

(Nostradamus 1555)

L'âme de vie prolonge l'être, fait changer l'air d'atmosphère  
Du Titan... Saturne crée l'homme qui a laissé la Terre!  
Les nouveaux concepts nous montrent la station particulière,  
Où dans le passé, sans diable les Atlantes s'en sauvèrent.

Le cerveau de cette planète envoie vite, aux cellules en fluide,  
La mémoire et la conscience du dernier prophète... Nous guide  
Vers l'ère qui nous débarrasse de chaque émotion hybride  
D'animal. Sans mal, nos sciences des hommes et nos arts sont vides.

Les individus s'unissent dans leur claire macro intellect  
Qui n'a pas besoin des prix comme des punitions d'affect...  
Sans raison, l'autre plupart a peur et veut tuer tous ses mecs  
De la pure télépathie, prévision antique des grecs.

Et Saturne raisonnable, croit que son homme animal  
Ne vit pas sans ennemi, car son but n'est pas sans mal.  
Il prie Dieu que Jupiter ne nous ferme pas l'étoile,  
Pour l'obscur Titan afin de nous voler, où Dieu dévoile.

Tous lisent les pensées des autres et transforment leur acteur  
Dans ce sacrifice de torts responsable de l'erreur.  
Dont ses funérailles déversent le pardon par les rêveurs  
Qui brûlent le pouvoir du trône et cessent d'être les pécheurs.

Cette nouvelle lumière sépare dure les gens pures et leurs sauvages,  
Que pendant certaines années, le Titan fasse le passage  
Des hommes de conflits aux Êtres Raisonables sans ombrage,  
Aux constellations de l'autre galaxie, fixe leur voyage.

Les hommes modifient leur monde intérieur pour faire l'union,  
L'harmonie prend l'Univers galactique dans les chaînons,  
Absolu permet aux âmes de sentir les prévisions  
Et sa providence brame que, de Dieu, nous l'obtenions.

**Sur l'aiguille, (En russe)  
une famille dure brille  
et le loup se grille  
pour ses propres filles:**

L'ordre des gens,  
Est le vent.  
L'œil du chasseur, fasse le grand  
Assassinat en gardant  
L'Être des morts utiles!

Quand les montagnes  
Voient le temps  
Qui tirent nos loups? Notre sang  
Est sur leur neige. Et l'homme gagne  
À tuer par ce gris style.

L'air laisse ma trace  
Aux chiens grâce  
À mon odeur... Que l'homme chasse  
Sur moi, quitter cet espace  
Dans l'âme sans corps débile.

L'hélicoptère  
De chimères,  
Me persécute sur ma terre!  
Sauve tous nos fils en guerre  
Du sacrifice, en fil!

Rapidité  
Non voûtée,  
Ne permet pas de noter  
L'Être sans vie enchantée  
Par ma famille sous l'île.

Dans le terrier,  
Vous pourriez  
Vivre cachés du mûrier,  
Vous rappelez le dernier  
De ce bonheur fragile.

Balle en fer digne,  
M'assassine!  
Pour le futur de vos mines  
Trop nourrissantes sans vignes  
Comme sans malheur en mille.

Que ma lignée  
Des poignées,  
Dans un printemps, soit régnée.  
Mes louveteaux sont soignés  
Par leurs enfants gentils.

Sur ce sommet  
Animé  
De nos montagnes abîmées,  
Ne bravez pas d'en aimer  
La jalousie hostile.

## **Pénal du mal**

**(En russe)**

Qui a Fortune, ce feu d'amour,  
Son bon est la bougie en jour...  
En vain, nous attendons ta cour,...  
Muse, tu nous donnes  
Tes souches de Rome – en Grèce... Ton mur  
Contre l'icône.

Tes reconnus rédigent: «Dormait  
Mon chat aux pieds» et n'ont jamais  
Écrit pendant leurs vies... Aimez  
L'ordre en gloire.  
Ce culte naît. Mais fait charmer  
Nos goûts non rares.

Chaque tradition est l'intestin  
Qui, comme son fleuve, boit les destins,  
Mais bat, pour nos malheurs, ses chiens,  
Mes strophes en fête.  
Car ta reconnaissance tient  
L'or de comète!

L'ivrogne ne veut jamais le thé.  
Il interdit de répéter  
L'art romantique de la beauté:  
    Tinte quel cuivre!  
Lutte contre son éternité  
    Pour ne pas vivre.

Léon Trois coule ce sang. Byzance,  
Tu tues nos frères par ta puissance,  
Dont tu es contre la balance  
    Entre les peintres.  
Gouvernement! repousse l'urgence,  
    L'arbre pour teindre.

Tes ennemis deviennent les gendres  
De l'empereur qui perd ses tendres  
Cortèges. Les Turques peuvent te rendre  
    Les dates précises?!  
Partout, l'islam fera s'entendre  
    Dans tes églises.

Ce populaire te fait fermer  
Chaque homme ouvert, il y a l'armée  
Que nos consécration brimées  
    Cachent l'aire absence  
De sa «robe» bien illuminée  
    Par l'indulgence!

L'Aime chaque roi russe, caméléon,  
Pour GorbatchOv, embrasse le trône,  
Il y a le Règne, nous lui jetons  
    Quelles fleurs aux jambes!  
Sans ce pouvoir, détruit son don,  
    Chasse de sa rampe.

Figure que Christ n'est pas comme Dieu,  
Se bouche le nez, méprisent nos yeux:  
Lisent chaque blessure dans ses cheveux.  
    Cette sueur répugne?  
Son sang nous semble contagieux  
    Sous ses loques brunes.

L'esclave, battu par ses gardiens,  
soulève deux planches grosses, en vain,  
Crée sa nausée de voir leur bien.  
    Crève, tu nous guide  
Cloué aux bois, as soif du grain  
    Dans nos cœurs vides.

Que Christ avale le fiel vinaigre,  
Sa bouche brûlée t'approche du Maigre  
Prophète Divin, sa mort intègre  
L'être de frère:  
En Absolu, pour son allègre  
Fils sur la Terre.

Sur la Croix merde Ce Piteux,  
Et sa puanteur nous sauve du feu,  
Que sa Rome crie: «Ne touche pas mieux  
L'Aile Croix, impie!»  
Tels excusés deviennent quels preux  
Par leur graphie.

Si l'on pensait encore comme hier:  
«Christ ne sauve plus l'âme de l'enfer!»  
L'on enverrait à Dieu les vers  
Plaints des offenses:  
«Ta Croix-Peine est bonne en hiver  
Sans tes défenses!!!»

Rappelle nos dissidents misères  
Qui sont montés pendant la guerre  
Froide, y lisaient en pires manières  
Leurs chants aux bêtes.  
Pour ce ventage, s'intitulèrent  
Nos grands poètes.

Brille, en reconnaissance, l'orgueil  
Qui n'était pas permis au seuil,  
Car ne pouvait plus croire qu'on veuille  
Voir ses poèmes  
Laurés par la couronne des feuilles  
Des Âmes Suprêmes.

## **Saut du vers nuage**

Chaque ergot  
Rompt les liages  
De son gros  
Esclavage,  
Les cadeaux  
Du courage  
Vont au beau  
Vers, Moyen Âge,  
Ton grand mot  
Trouve nos sages  
Âmes... Il faut  
Lire ses pages.

Nos oiseaux  
Quittent leurs cages,  
Nagent sur l'eau  
Des images,  
Pour nos dos,  
Sans chômage.

### **DEUX VISAGFS**

Appréciez l'espoir du cœur  
Et la rouge couleur des fleurs  
Qui conduisent vers le bonheur  
Par nos consciences,  
Reflétez deux roses, penseur,  
Et l'aire des Croyances.

L'Univers crée nos pensées,  
Animez leurs rimes passées,  
À l'humanité dansée  
Donne l'abîme des chances,  
Et l'histoire fait renforcer  
Notre route immense.

### ***Stábat máter dólórosa***

**Jacopóne da Tódi**

**(En russe)**

Le statut de «réfugié»  
Présuppose nos étrangers  
Qui coupent leurs chrétiens âgés  
Dans les guerres civiles.

Nos esclaves européens  
S'abaissèrent aux gales de chiens,  
Ils grattèrent la peau, pour rien,  
Par cette vie tranquille.  
L'on enchantera chaque mot  
Des persécutés «normaux»  
Qu'ils soient forts par quels trumeaux  
Des beautés habiles!

Qui n'était jamais malade,  
Lave vos culs pour tous ses grades,  
Il n'est pas le camarade  
Des stupides de Nil.

Seules ces bêtes reçoivent l'argent,  
Comme vos supérieurs des gens,  
Elles obtiennent l'or, en bougeant  
Par leurs pipes si viles.

Camp de nos concentrations,  
Tu as, pour une expression  
De la civilisation,  
Ton futur péril.

La raison s'est déchirée.  
À genoux, l'âme perd son gré.  
De l'asile, elle apparait  
Comme un bon Acheteur

De Nombreux Juges qui t'ont dit  
Que les cieus soient interdits,  
Que vivent leurs drogués bandits  
Comme leur Grand Voleur!

Car l'Europe est leur rencontre  
Comme le cul qui nous démontre  
Que ces vers seront gluants contre  
L'ombre du bonheur.

La Russie les intitule  
Ses Dieux, mais ceux-ci la brûlent  
L'ordre bat, comme les crapules,  
L'infinie douleur.

Les vieux sont dans le marasme,  
L'on les lave par l'enthousiasme  
Des savants russes, car l'orgasme  
Pisse sur leurs Meilleurs.

Reconnus sont les tchétyènes  
Qui voient, en Russie, l'arène  
Des batailles, où nous amènent  
Aux antiques vendeurs

Des esclaves... Les autres peuvent  
Endormir parmi les fleuves  
Dans la rue pour les épreuves  
De vos Droits de l'Homme,

Où se cache la Cour énorme.  
Sa réponse a telle forme:  
Attendez-moi sous vos ormes,  
Tous conduisent à Rome.



Votre illusion vient vide.  
Sous celle, souffre l'invalidé.  
Par le front, il a quelles rides:  
«L'âme n'est pas en gomme!»

Qui tuait tous ses fascistes,  
Est, par cette Cour, dans la liste  
Des tirants, comme l'extrémiste,  
En enfer, nous sommes,

Murmurez par ses bleues lèvres:  
«Ce vieux perd la vue, en fièvre  
Pleure, en fou malade énerve,  
Il cherchait sa pomme.»

Qui passait cette vie très pure,  
N'est pas liée à la piqûre  
Des drogués, car sa blessure  
A plusieurs diplômes.

Mais vous plaisent seuls les mensonges,  
Car, par eux, vos pouvoirs prolongent  
À manipuler nos Songes,  
L'Être à genoux.

Leurs robots règnent sur la France,  
Car séparent, sans différence,  
L'eau de leur Reconnaissance  
Et la Mort pour nous.

L'Univers n'a rien et grève  
Mais sa déception est brève,  
Tous les êtres ont leur rêve,  
La lumière des trous.

Dans l'obscurité sans chance,  
Ce feu a la voix d'enfance,  
Lorsque l'autre vie commence,  
Dieu se trouve partout:

«Stábat máter dólórósa  
Júxta crúcem lácrimósa»  
Víta brévis ést, curiósa,  
Práti frigidú

Mère, tu as la douloureuse  
Larme, ta croix amoureuse,  
Donne la vie brève et curieuse  
Le vent froid est doux.

## ESPOIR

*Jam satis terris // nivis atque dirae  
grandinis misit // Pater et rubente  
dextera sacras // jaculatus arces  
terrui Urbem,...*

*(Pour la terre en grêles, // neige, tu es funeste,  
Zeus régnait longtemps, // par sa main ardente,  
dont il fulgurait // l'aire des rues célestes,  
aux sols, la crainte,...)*

(Quinte Horace Flacce)

Mon espoir rappelle, // par la voix d'Horace,  
Nicolas de Cues. // Sa richesse embrasse  
La philosophie // médiévale. Quelle trace  
C'est la lumière.

L'Aréopagite // voit le ciel. Sa terre  
Le conduit vers Dieu // grâce à chaque prière  
Qui unie les mots. // Et leur but commence  
Notre silence.

A travers l'esprit, // se réveille quelle chance  
D'élever mes yeux // vers leur expérience  
Pour l'humanité. // «Docte Ignorance»,  
M'ouvre l'audience

Du Beau Doctorat // à travers l'histoire.  
Renaissance, tu // vas des hauts armoires,  
Où je suis ravi // par les sages mémoires...  
Oh Globe Terrestre,

Cesse de diriger // ce cosmos d'orchestre,  
La médiocrité // n'a aucune palestres  
De la même façon // dont n'a ni un centre  
Ni tête, ni ventre.

C'est l'inquisition // qui a peur du chantre,  
N'aime aucune beauté, // et promet mais mEnt\_trop  
Que tout l'Univers // est le sien qu'il entre  
Dans l'être tendre.

## GRANDE RECONNAISSANCE

Je vous désire le grand bonheur,  
Je ne dois pas ouvrir mon cœur,  
Mais je raconte mes douleurs  
Pour votre terre.

La poésie contemporaine  
N'aime pas les rimes, alors qu'elle règne  
Car ses chanteurs heureux amènent  
L'âme à la guerre

Avec les idéaux rompus,  
Ma lettre a perdu leur but...  
Après du mal, je n'ai rien pu  
Savoir et faire.

L'on cracherait sur la beauté,  
Si cette dernière avait goûtée  
Mes coups par leur éternité.  
Reconnaissance,

Tu es plus chère que les talents,  
Sans toi, plus vite devient plus lent,  
Son diable noir tue l'ange blanc,  
Par ses puissances.

Il n'y a que seuls leurs gris menteurs,  
L'art reconnu tient le moteur  
De toute la vie, et la belle fleur  
N'a aucune chance.